



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

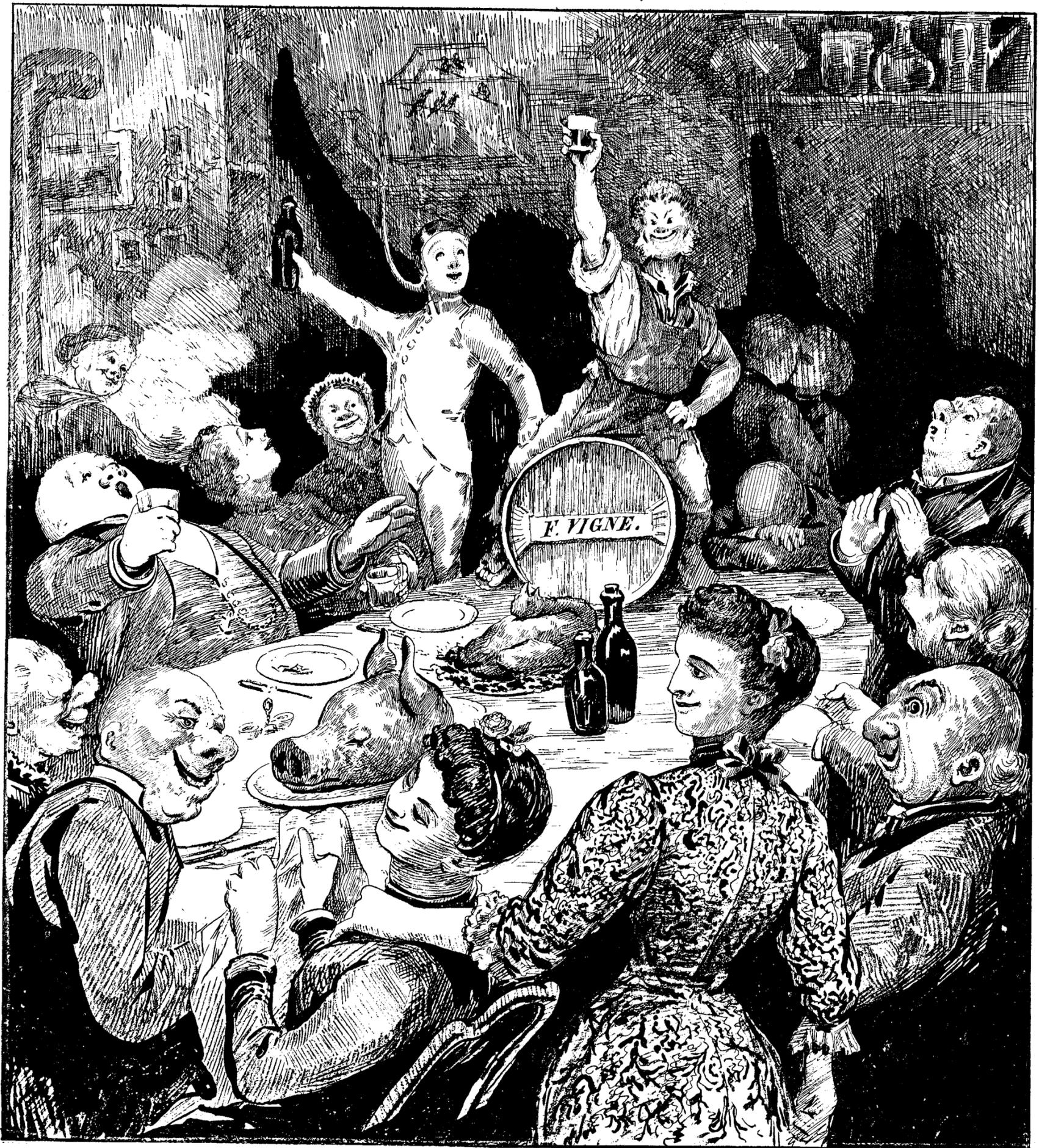
Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

Les Annonces sont exclusivement reçues

AGENCE CENTRALE de PUBLICITÉ  
7, rue Quatre-Chapeaux  
ou au Bureau du Journal

# Réveillon chez les Trancanoir



GNAFRON et GUIGNOL (chantant). — Le vin! le vin! Voilà le Rédempteur!

(La suite à la 2<sup>e</sup> page).



# Réveillon

GUIGNOL. — Y a juste un an, jour par jour, que ma pauvre vieille, t'avais une cuite supercoquantieuse, te t'en remémorais la jugeotte, Gnafron ?

GNAFRON. — Ne me jabote pas des choses que sont passées, c'esse trop vieux, Chignol, je m'en remémorais pus la souvenance.

GUIGNOL. — C'est z'à dire que t'es si tellement pris de çutes depuis ce temps-là, que te te rappelles plus de laquelle je veux te jaboter. Te sais ben, pour le réveillon, chez la mère Chamouillet, t'avais si tellement vidé de chopines que te battait la générale.

GNAFRON. — La générale ! quelle générale ?

GUIGNOL. — Que t'étais sensément maboule, ivre-mort, quoi ! Le Chamouillet, Cadet, Titi, Trancanoir et pis moi on a z'été obligé de te transbahuter dans ta piaule et dans ton pucier. Reusement que t'as le vin bon, et que te fais pas le méchant.

GNAFRON. — C'esse déjà queque chose.

GUIGNOL. — Mais que t'esse z'emmiant, que t'esse z'emmiant, nom d'une grolle, quand te campronnes quéqu'un, te peux pus le lâcher, te parles de tes affaires, de ta défunte, que te regrette toujours quand t'esse dans les brindezingues, et que te peux pas souffrir, quand t'esse pas z'imbibé.

GNAFRON. — N'empêche pas que je m'en rappelle plus.

GUIGNOL. — Eh ben, mon cadet, faudra faire entention de pas recommencer ce soir chez les Trancanoir, ou qu'on va, paceque y sont z'« cheval sur les principes et qu'y te relaqueraient de trivaule.

GNAFRON. — Ah ! après tout si on peut pas se la rigoler à son aise, j'aime mieux pas y aller, et je rebrousse chemin.

GUIGNOL. — Tiens, v'là justement Cadet et Titi que viennent t'aveque nous. Comment ça va les gones ?

CADET. — Pas mal, Chignol, nous vons chez les Trancanoir, pour les sarcher pour la messe de mirnuit en Saint-Jean.

TITI. — Et après ça pour le réveillon, que va z'être espatrouillant, y paraît qu'on a pas oublié Gnafron, et qu'y aura une bareille au beau melieu de la table.

GNAFRON. — Pas possible, c'esse pas

z'une craque, t'esse sûr de ça que t'avances.

TITI. — Je l'ai vu quand le camionneur l'a z'apportassé, c'est moi qu'ai donné z'un coup de main pour la mettre sur la table, ainsi on crevagnera pas de soif, nom d'une cempote.

GUIGNOL. — Nous v'là z'arrivés, ah ! nous ne sont pas les premiers, bonjour, Mame Trancanoir, vous allez bien, pas mal, merci et de votre part.

Tous. — Bonjour messieurs dames et la compagnie.

M. TRANCANOIR. — Bonjour, mes amis, nous sommes en avance, y a plus que Chamouillet que se fait z'attendre aveque sa moitié, tiens, reluque donc, Chignol, si c'est pas t'uisse que viennent, t'as de bons œils, moi, j'ai laissé mes besicles sur le méquier.

MME TRANCANOIR. — Te les oublies toujours tes besicles, te devrait toujours les avoir dans la poche de ton panaire, parce que te sais ben, qu'y peux t'arriver de z'asquidents, t'y vois rien.

GUIGNOL. — Eh ben non, c'est pas les Chamouillet, et c'est menuit que sonne, y a qu'à dire à la concierge que, s'ils montent, que nous sont z'à la Cathédrale.

MME TRANCANOIR. — Vous avez raison, Guignol, et ben, filez devant, je vas lui z'y dire et je vous attrape.

GNAFRON. — Alorsse on va z'entendre le bourdon ?

GUIGNOL. — Indurbitablement, ah nous v'là z'arrivés, allons, Gnafron, te feras l'honneur de l'eau bénite aux dames.

GNAFRON. — Va falloir que je touche de l'eau ?

GUIGNOL. — Mais elle est bénite, ça te portera bonheur.

GNAFRON. — Allons-y. (Il trempe ses doigts dans le bénitier et donne l'eau bénite à toute la bande.)

GUIGNOL. (sentant ses doigts). — Te sens pas, Gnafron, ça sent comme qui dirait le purin de Venissieux.

GNAFRON. (sent sa main). — Oh ! là, là, t'appelles ça d'eau bénite, eh ben, mon salaud.

Tous. (se sentant les doigts). — Pouah, c'est dégoutant.

LA TRANCANOIR. — C'est z'encore un polisson qu'aura mis de la.... chose, comme on dit, après le benitier, c'est z'une abomination. Ah, v'là mame Chamouillet et son homme. Prenez pas d'eau bénite, ma petite, elle est pleine de souillure ; ces voyous n'en font jamais d'autres.

GUIGNOL. — Je cours me lavasser les pattes, y a pas moyen d'y tenir.

Tous. — Vons z'y. (Ils sortent)

GNAFRON. — Eh ben nom d'une empeigne, c'esse du porpre, abomination de la profanation et de la désolation, faut t'y qu'y aie de gones que soyent païens tout de même.

LA CHAMOUILLET. — Ça leur z'y portera pas bonheur pour sur. Eh ben pisque c'est ça, si on allait réveillonner tous de suite, au lieu de retourner à la Cathédrale.

Tous. — Bravo, vive Mame Chamouillet, voilà le gone à Trancanoir que se tord à la porte d'allée.

TRANCANOIR. — C'est petêtre lui que nous a fait la farce du bénitier, si c'est lui j'y casse les reins.

GUIGNOL. — Faut pas avoir l'air d'y savoir, y sera pus attrapé. (Ils montent chez les Trancanoir. Trancanoir ouvre la porte et allume les bougies). Ah nom d'une grolle, c'esse rien chouette et sa sent rudement bon.

LA TRANCANOIR. — Mes enfants nous vons boulotter une chouette dinde, puis la pure traditionnelle, j'aura même de rosse bife froid.

GUIGNOL. — Un festin de Balthazar, un festin royal, et y manque plus que le plume pouduigue pour que se soye le menu de la reine d'Angleterre et des grandes duides.

GNAFRON. — Des grandes Jnigues ganache.

TITI. — Et non vous n'y êtes pas, des grandes Indes imbéciles.

LA TRANCANOIR. — Et puis, y a une bareille au melieu de la table, vous voyez Gnafron qu'on a pensé à vous.

GNAFRON. — Merci bien mame Trancanoir, merci bien, aussi pour vous être agréable je vous roucoulerais les chand de Pierre Dupont,

GUIGNOL. — A cheval sur la cempote pas vrai les gones.

Tous. — Vive Gnafron.

GUIGNOL. — Alorsse pisque tout z'est prêt. Mettons nous à table et ferons honneur aux victuailles.

GNAFRON. — Ah que te parles bien, que te parles bien, t'employer de grands mots, je sais pas ma parole ou te les racroche.

GUIGNOL. — Oh j'y ait enteu dire y a ben longtemps.

TRANCANOIR. — Z'enfants, c'est pas tout, y a z'une truite saumonée supercoquantieuse que mon homme a z'été sarcher ce matin chez Rampon aux Cordeliers.

LA CHAMOUILLET. — Et ben la dinde vient ben de chez eusse aussi, je dis tout le temps à mon homme qu'y a que là, ou qu'on trouve d'affaires de choix.

Tous. — Vive Mame Trancanoir, vive Rampon.

LA CHAMOUILLET. — Monsieur Guignol, finissez vos manières.

GUIGNOL. — De quoi, de quoi, qu'est-ce qui vous prend ?

LA CHAMOUILLET. — Oui, ça va bien vous me chatouille.

CHAMOUILLET. — Te chatouille ma femme.

GUIGNOL. — Mais non bugrassé, ah je vois ça que c'est, c'est mon sarcifis que l'aura rifié en passant, moi chatouiller la mimam Chamouillet, ah par exemple.... Tiens Gnafron découpe donc...

GNAFRON. — Moi, je fais rien, je me remémorais, mes romances me trouble par la souvenance.

GUIGNOL. — Enfin, z'enfants, on gueuletona jusqu'à six heures du matin, Gnafron, but, chanta, et fut gris comme une grive, seulement comme y faisait dehors un temps de chien, on l'a laissé cuver sa vinasse sous la table jusqu'au lendemain, on est parti bras dessus bras dessous aveque les ouvieres et les apprentisses des Chamouillet et des Trancanoir. On a braillé tout le long du chemin jusqu'au Gourguillon, et on s'a séparé, en se promettant de recommencer de plus belle, l'an que vient, si le cœur vous en dit, d'être des nôtres, vous gênez pas. Mais vous savez appor-

tez votre écot en viendant, et faites pas comme dans note partie de pêche de l'an d'arrière, ou tout les invités avaient z'apportassé de salades, y en avait quinze, et pas seulement pour deux sous d'huile et de vinaigre.

JEAN GUIGNOL.

## COUPS DE GRIFFES

Après le piteux avortement de la campagne « boulanjésuitique » contre M. Félix Faure — qui a dédaigneusement repoussé du pied l'immense calomnie dont les sycophantes politiques tentaient de l'éclabousser — en voici bien d'une autre :

« M. Lozé, ancien préfet de police, ambassadeur de France à Vienne, est arrivé aujourd'hui à Paris pour être entendu par M. Espinas dans l'affaire Dupas-Arton.

« L'ancien préfet de police dit qu'il n'a agi comme il l'a fait que par ordre et pour répondre au désir d'une très haute personnalité gouvernementale désireuse d'éviter un grand scandale. Prévoyant, M. Lozé se serait fait remettre une lettre le couvrant.

« Bien lui en prit, car celui qui le pria d'agir ainsi n'est plus là pour le couvrir. »

Cette information — lancée perfidement parmi les dernières nouvelles — fait évidemment partie du plan imaginé par les chéquards-opportuno-réactionnaires pour « rompre les chiens » et consistant à exhumer du Panthéon le Président Carnot, pour le traîner aux gémonies, en imputant à son influence occulte — pendant son septennat — l'impunité dont jouirent les corrupteurs et les corrompus parlementaires.

C'est ainsi que la noble victime de Caserio, après avoir été lâchement assassiné par un bandit étranger, verrait — pour comble d'abomination — sa mémoire souillée et profanée par des misérables que le pilori réclame.

Arrière, vampires ! car c'est vainement que vous essayez d'enliser dans la fange, dont vous êtes pétris, les statues et les glorieux monuments que, sur tous les points de son territoire, la France reconnaissante élève au plus « honnête » — sinon au plus grand — de ses fils.

A lui l'apothéose ! A vous l'égoût ! et le dégout !.....

SÉBASTIEN GRIFFE.

## PERSIFLAGE

Le bruit court — et nous nous empressons de lui servir d'entraîneur — que le complot contre le Président de la République a été ourdi par le gouvernement anglais, dans le but de faire échec à l'entente franco-russe.

Le vrai peut quelquefois être ainsi vraisemblable ; et point n'est besoin d'être un « chat fourré » de la robe de M. Newton et Mathews pour appliquer « en l'espèce » — comme on dit au Pa-

chambre, je pris le chef en particulier, et je lui demandai quelques lumières sur le sort de cette belle fille. Il ne put m'en donner que de fort générales. « Nous l'avons tirée de l'hôpital, me dit-il, par ordre de M. le lieutenant-général de police. Il n'y a pas d'apparence qu'elle eut été renfermée pour de bonnes actions. Je l'ai interrogée plusieurs fois sur la route ; elle s'obstine à ne me rien répondre. Mais bien que je n'aie pas reçu ordre de la ménager plus que les autres, je ne me laisse pas d'avoir quelques égards pour elle, parce qu'il me semble qu'elle vaut un peu mieux que ses compagnes. Voilà un jeune homme, ajouta l'archer, qui pourrait vous instruire mieux que moi sur la cause de sa disgrâce. Il l'a suivie depuis Paris, sans cesser presque de pleurer. Il faut que ce soit son frère ou son amant.

Je me tournai vers le coin de la chambre où ce jeune homme était assis. Il paraissait enseveli dans une rêverie profonde. Je n'ai jamais vu de plus vive image de la douleur. Il était mis fort simplement ; mais on distinguait au premier coup d'œil un homme qui a de la naissance et de l'éducation.

(A suivre.)

Feuilleton du Journal de Guignol (1)

# MANON LESCAUT

PAR L'ABBÉ PRÉVOST

PREMIÈRE PARTIE

Je suis obligé de faire remonter mon lecteur au temps de ma vie où je rencontrais pour la première fois le chevalier des Grioux. Ce fut environ six mois avant mon départ pour l'Espagne. Quoique je sortisse rarement de ma solitude, la complaisance que j'avais pour ma fille m'engageait quelques fois à divers petits voyages que j'abrégais autant qu'il m'était possible. Je revenais un jour de Rouen, où elle m'avait prié d'aller solliciter une affaire au parlement de Normandie pour la succession de quelques terres auxquelles je lui avait laissé des prétentions du côté de mon grand-père maternel.

Ayant repris mon chemin par Evreux, où je conchai la première nuit, j'arrivai le lendemain pour dîner à Pacy, qui en est

éloigné de cinq ou six lieues. Je fus surpris, en entrant dans ce bourg, d'y voir tous les habitants en alarme. Ils se précipitaient de leurs maisons pour courir en foule à la porte d'une mauvaise hôtellerie devant laquelle étaient deux chariots couverts.

Les chevaux qui étaient encore attelés et qui paraissaient excédés de fatigue et de chaleur, marquaient que ces deux voitures ne faisaient qu'arriver. Je m'arrêtai un moment pour m'informer d'où venait le tumulte ; mais je tirai peu d'éclaircissement d'une populace curieuse, qui ne faisait nulle attention à mes demandes, et qui s'avançait toujours vers l'hôtellerie, en se poussant avec beaucoup de confusion. Enfin, un archer, revêtu d'une bandoulière et le mousquet sur l'épaule, ayant paru à la porte, je lui fis signe de la main de venir à moi.

Je le priai de m'apprendre le sujet de ce désordre. « Ce n'est rien, Monsieur, me dit-il : c'est une douzaine de filles de joie que je conduis avec mes compagnons, jusqu'au Havre-de-Grâce, où nous les ferons embarquer pour l'Amérique. Il y en a quelques-unes de jolies, et c'est apparemment ce qui excite la curiosité de ces bons paysans, » j'aurais passé après cette

explication si je n'eusse été arrêté par les exclamations d'une vieille femme qui sortait de l'hôtellerie en joignant les mains et criant que c'était une chose barbare, une chose qui faisait horreur et compassion. « De quoi s'agit-il donc, lui dis-je. — Ah ! Monsieur, entrez, répondit-elle, et voyez si ce spectacle n'est pas capable de fendre le cœur ? » La curiosité me fit descendre de mon cheval, que je laissai à mon palfrenier. J'entraï avec peine en perçant la foule, et je vis, en effet quelque chose d'assez touchant. Parmi les douze filles qui étaient enchaînées six à six par le milieu du corps, il y en avait une dont l'air et la figure étaient si peu conformes à sa condition, qu'en tout autre état, je l'eusse prise pour une personne du premier rang. Sa tristesse, la saleté de son linge et de ses habits l'enlaidissaient si peu, que sa vue m'inspira du respect et de la pitié.

Elle tâchait néanmoins de se tourner, autant que sa chaîne pouvait le permettre, pour dérober son visage aux yeux des spectateurs. L'effort qu'elle faisait pour se cacher était si naturel, qu'il paraissait venir d'un sentiment de modestie. Comme les six gardes qui accompagnaient cette malheureuse bande étaient aussi dans la

lais — le vieil adage juridique : « Cherche à qui cette infemnie profite ? »

D'ailleurs, il n'y a pas même besoin de chercher ; du moment qu'une canalisation est commise à notre préjudice, on peut être sûr qu'elle est anglaise.

\*\*

« Pendant la dernière séance de *Photo téa* du Palais Bourbon, l'honorable M. Gauthier (de Clagny) entendant derrière lui quelques députés traiter de « jésuite » M. de Ramel qui était à la tribune, se retourna vivement et prit la défense de son ami : Je ne permettrai pas dit-il, qu'on injurie de cette façon un ami que je considère comme un galant homme. »

Mais alors il s'en suivrait — de l'avis indigné de ces bons droitiers — que leurs autres amis, les Pères Jésuites — les vrais, les authentiques, les indiscutables, A. M. D. G. — ne sont pas de « galants hommes » ?

Et moi qui croyais, de bonne foi, que l'épithète de « jésuite » serait prise par les Gauthier de Clagny et autres Ramel comme un compliment, dont ils s'enorgueilliraient !

Je suis vraiment navré du contraire, pour ces pauvres Pères Dulac, Le Doré et Cie... de Jésus.

\*\*

« Le Pape a tenu un cercle dans la salle Clémentine. Y assistaient le corps diplomatique et les cardinaux. Léon XIII a exprimé la vive douleur qu'il ressentait de la défaite des Italiens en Afrique, étant donné surtout, la gravité de la situation en Europe. »

Mais en fait de « gravité » — l'hôte machiavélique du Vatican a dû avoir toutes les peines du diable à garder la sienne, en répandant des larmes... imitées de celles que les oignons d'Egypte font couler des yeux des crocodiles du Nil bleu.

Nul doute que le *bravo Crispi* apprécie toute la saveur de cette riposte du vieux pince-sans-rire pontifical à son discours récent et narquois, où il célébrait le regain de puissance, d'indépendance et d'autorité dont jouissait la papauté, depuis que la prise de Rome par l'armée royale italienne, en enlevant — avec les Etats de l'Eglise — toute préoccupation temporelle à son Vicaire, lui donnait ainsi le loisir exclusif de se consacrer à son domaine spirituel. »

L'argument était si saisissant, qu'il a frappé jusqu'en Abyssinie cet excellent Ménélick et l'a décidé à rosser les Italiens à plate couture, à les battre comme plâtre, afin de les engager à s'occuper du bonheur de la Sicile, au lieu de s'en distraire par le souci de conquérir l'Erythrée.

« Un journal sportif de la région méridionale, le « Midi Sport » organise un concours qui ne manque pas d'originalité.

« C'est un concours d'« ouvriers de moules ». Le règlement en est taillé sur le patron de celui des grandes séances sportives.

« L'épreuve aura une durée de cinq minutes ; les prix seront de 50, 25, 15 et 10 francs ; les moules seront d'une qualité identique soigneusement triées et choisies par le journal organisateur, qui seul aura le droit d'en fournir. »

Il paraît que les « sujets » à ouvrir vont être tirés au sort à la Chambre et au Sénat — par moitié — sur les bancs des raliés, des opportunistes et des réactionnaires... qui en baillent d'avance.

Quant aux « coquilles » le *Midi-Sport* se réserve de les utiliser dans le compte-rendu de ce concours sensationnel.

\*\*

Le brav' amiral Gervais vient de prendre sa revanche de l'échouage de la Badine :

« Au moment où l'escadre appareillait pour le golfe Juan, le « *Courbet* » a abordé une goëlette italienne qui était venue se jeter en travers de la ligne.

« Le « *Courbet* » chercha à l'éviter, mais il ne put y réussir complètement. Il aborda le navire italien dont le beaupré fut brisé dans le choc. »

Nous espérons que cette manœuvre d'essai réussira plus complètement, si notre escadre méditerranéenne a la chance de rencontrer la flotte italienne transportant des renforts à Massauah.

\*\*

A partir du premier Janvier prochain, la garnison de Paris sera, assure-t-on, renforcée d'un bataillon de zouaves qui viendra d'Algérie. »

Ce que les petites bobonnes et les plantureuses nounous pantinoises doivent attendre ces étrennes avec impatience !

Et l'heureux bataillon donc ! qui ne va plus savoir à quels *seins* se vouer Cavaignac *bono besef*.

O. HÉLÉGONE

## PRÉFÉRENCE

Dans une fête de famille,  
Papa, maman, étaient présents ;  
Avec eux leur petite fille  
Qui n'avait pas encor six ans,  
Comme on le pense, la fillette,  
De chacun fit l'amusement,  
Et disait, en faisant risette,  
A qui voulait, un compliment.  
Un vieillard — sans doute grand-père —  
En souriant lui demanda :

## CONSEIL MUNICIPAL

### Compte-Rendu Kinetographique

Séance du 17 décembre 1895

La séance est ouverte, à 8 h. 1/2 précises, sous la présidence de M. Gaillon.

Qui s'esquive, après avoir fait acte de présence, et cède bientôt la présidence à M. Berthélemy ; afin d'aller rassurer sur leur inamovibilité les fonctionnaires de l'Octroi, qui pourraient s'alarmer d'entendre

M. Affre demander où en est la question, depuis si longtemps en suspens, de la suppression des octrois.

Soyez tranquille, M. Affre, l'administration en reparlera et s'en occupera avec zèle... au moment des élections municipales prochaines ; puis, une fois la farce jouée et les votes pipés — comme alouettes prises à ce mirage fallacieux — la question se rendormira du sommeil de l'injuste, pour ne se réveiller, périodiquement, que lorsqu'il sera nécessaire d'apâter le scrutin.

M. Augagneur, rapporteur de la commission n'a pas encore le dossier complet de cette affaire qui intéresse à un si haut degré la population lyonnaise. Dès que l'administration se sera prononcée, c'est-à-dire avant huit jours, un rapport sera déposé sur le bureau du Conseil qui aura alors à statuer.

Comptons là-dessus et buvons de l'eau, mes frères ; car nous ne sommes pas près

de boire du vin dégrévé de ces fameux droits d'entrée !

Une question sans grand intérêt est soulevée par M. Thévenet, au sujet d'une institutrice municipale de la rue des Docks, à Vaise, qui, paraît-il, ne prend pas son pain chez le boulanger voisin de son école, mais va se servir chez un boulanger très éloigné.

La discussion s'anime au point que nous avons vu l'heure et le moment où nos édiles allaient s'en distribuer — des pains — en se traitant mutuellement de « vieilles croûtes » ! Pour sortir de ce pétrin, une enquête sera ouverte... et le Conseil passe à l'ordre du jour.

### L'ORDRE DU JOUR

Sont nommés membres du jury pour l'érection d'un monument à élever à la mémoire de M. Carnot MM. Bessières, Coste-Labaume et Vignet.

J'entends autour de moi certains de mes grands confrères récriminer et déclarer que le Conseil n'a pas été heureux en choix. J'estime, en tous cas, que les *Crispillards* ont été plus malheureux en *Choa*, puisqu'il y a eu *baisse hier* sur l'italien, qui avait beaucoup de « toupet » mus qui vient de se le faire couper *vas* — à Ambalghi — par ceux de l'armée abyssine.

Il est procédé au bulletin secret à la nomination d'un membre de la Commission administrative de l'école de la Martinière, à la suite de l'expiration du mandat de M. Cohendy. M. Cohendy est maintenu dans son mandat précédent à la presque unanimité.

Désirez-vous savoir ce que l'écho en dit ? Il dit qu'il est fort étonné que le Conseil maintienne à ce poste un professeur apte

« Petite, aimes-tu mieux ta mère  
« Ou préfères-tu ton papa ? »  
A ces paroles, la bambine,  
Après un instant répliqua,  
Prenant sa voix la plus câline :  
« Je préfère..... le chocolat. »

Paul JAUD.

## Grand-Théâtre

Sans trêve ni repos, du nouveau et toujours du nouveau, telle est la devise que paraît avoir adopté M. Vizentini, du reste, l'ensemble des faits vécus, depuis le commencement de la saison théâtrale, témoignent que cette présomption est bien une réalité.

C'est ainsi que pour attendre la première représentation de *La Vivandière*, qui aura lieu cette semaine, celle du *Rêve*, dans quelques jours et celle de *La Statue* qui suivra de près, M. Vizentini a remis à la scène, *Philémon et Baucis* dans son intégralité ; c'est-à-dire, comme à la création de ce bijou musical, avec les récits, chœurs et ballets du 2<sup>me</sup> acte, supprimés depuis longtemps.

Si, représenté ainsi ; l'ouvrage n'a rien gagné en intérêt, l'intention de la direction est à louer ; dans tous les cas, elle permet une fois de plus, de constater que M. Vizentini est jaloux de sa réputation artistique.

Je n'ai que des éloges à adresser à l'interprétation. Mlle Simonet (Baucis) et M. Gluck (Philémon) se sont fait applaudir rappeler aux 1<sup>er</sup> et 3<sup>me</sup> actes.

M. Huguet a fait sonner son généreux organe dans le rôle de Jupiter et M. Lequien a fait bisser d'enthousiasme les couplets de Vulcain.

Le ballet rétabli, avec art par d'Alessandri a permis à Mlle Tornaghi, première danseuse noble, de faire admirer, en même temps que sa grâce et son charme, sa hardiesse dans l'exécution.

\*\*

Je me suis arraché, mercredi soir, aux douceurs, du foyer, pour entendre dans Faust notre ancienne connaissance, le ténor Engel.

Sans phrases, je dois dire que je le regrette amèrement,

La réapparition de cet artiste m'a rappelé celle du malheureux Queyrel. L'un et l'autre m'avaient laissé de doux et vivaces souvenirs et M. Angèl comme notre ancienne première basse, me les a fait oublier dans cette soirée.

TITI.

## Galerie Lyonnaise

Pierre LACROIX

Pierre Lacroix est un de ces braves ouvriers Croix-Roussien doué par la nature du sentiment poétique et qui malgré son

peu d'instruction acquise en trois hivers seulement de présence à l'école, est parvenu à se faire un nom parmi les poètes lyonnais.

Ce fut en 1871 que se dévoilèrent ses dispositions à faire des vers et, ceci, dans une circonstance assez particulière : Antheleme Gauthier, de l'Opéra, se faisant entendre à la Closerie des lilas, dans : *Le printemps veut qu'on aime*, Lacroix, qui figurait parmi les auditeurs, fut tellement charmé, tant par le talent de l'artiste que par la beauté du morceau, qu'il resta très agréablement impressionné, et à ce point qu'il fut inspiré et que le même jour il composait sans aucune règle de prosodie, un pastiche de ce sujet, qui devint depuis, un de ses succès : *Ce qui fait vivre*, dont la musique fut composée par M. Gerin père.

Encouragé par ce résultat, il se donna passionnément à l'art de la poésie et fit un petit recueil de 22 chansons qu'il publia en 1875 sous le titre *Chants de l'atelier*.

Depuis 1877, il publia divers morceaux qui obtinrent un vif succès dans les concerts lyonnais : *C'est le printemps*, musique de Gerin ; *Le drapeau républicain*, Neulat ; *Noble gaulois*, Popy ; *Le chataignier*, Drevet ; *La pinette de Werther*, Drevet, etc.

Il publia ensuite une série de bluettes enfantines chez Clot et Jeannin et plusieurs monologues en patois dauphinois, Il reste encore dans ses cartons de nombreuses poésies non publiées et, grâce à sa féconde imagination, cette collection s'accroît chaque jour.

Pierre Lacroix est membre de la société des auteurs.

PAUL JAUD.

## PRIME

### A L'OCCASION

DU

### NOUVEL AN

Le *Journal de Guignol* délivrera à tous ses lecteurs et abonnés moyennant une augmentation de *neuf francs* en sus du prix ordinaire de l'abonnement, une prime exceptionnelle coûtant *seize francs*.

## LA RUSSIE & LES RUSSES

C'est une magnifique collection de 26 fascicules comprenant 416 planches sur la vie, les mœurs et les coutumes de nos alliés **LES RUSSES**.

Cette publication, grâce à des procédés de reproduction parfaits, met sous

à l'occuper, au lieu d'y bombarder — comme à son ordinaire — une des nombreuses incompétences dont il dispose pour toutes les fonctions.

M. Robin propose au conseil d'accorder à M. d'Aubarède, ancien receveur municipal, une pension de retraite de 8.000 francs.

L'extrême modicité de la somme — en regard des inappréciables services rendus aux finances de la Ville par l'éminent bénéficiaire, dans les circonstances les plus difficiles, au cours de sa longue et brillante carrière — le dévouement éclairé, l'habileté technique, la haute expérience et l'impeccable correction qu'il apporta pendant de nombreuses années dans l'exercice de ses délicates fonctions, grevées de si lourdes responsabilités ; l'autorité même de son nom, qui personnifiait si dignement le crédit indiscuté de notre laborieuse cité ; toutes ces considérations, tous ces titres, tous ces droits à la reconnaissance publique — déjà méconnus si misérablement lors de la nomination de son successeur — auraient dû lui valoir, au moins, un vote d'acclamation liquidant sa pension de retraite : mais c'eût été trop attendre de l'unanimité de nos fantoches municipaux.

Et comme le « joueur de flûte » antique — jetant sa note discordante derrière le char des plus fiers triomphateurs :

M. Affre proteste contre l'adoption du chiffre de cette pension qui, d'après lui, est exagéré !!! — quand on refuse à un malheureux *cantonnier* une somme de cinquante francs à titre de secours.

D'aucuns prétendent que le *cantonnier* visé dans cette pitoyable antithèse, n'est autre que ce pauvre Debolo, ex-adjoint à la Voirie et « cantonné » maintenant à la Recette municipale ? Je m'étonne que le rigide Affre n'ait pas proposé — comme sanction à sa protestation — de transférer la pension de retraite de M. d'Aubarède (convaincu de n'en avoir pas un besoin urgent) sur la tête du « malheureux cantonnier » protégé par le conseiller perchois — non pas de derrière les fagots — mais de derrière *les voûtes*... en dépit desquelles

Sa réclamation n'a pas d'écho. La pension de M. d'Aubarède, ancien receveur municipal, fixée à 8.000 francs est adoptée par le conseil.

Quel Aff... ront pour M. Affre ! et quelle aff... reuse déception pour son « infortuné cantonnier » !  
Pourvu qu'il n'aille pas, maintenant, lui donner du balai !...

Une série de rapports se succèdent, ensuite, et sont votés sans contestation : notamment l'élargissement de la rue de Trion côté nord-est entre la gare du chemin de fer de Saint-Just et la montée de Loyasse ; l'agrandissement de l'entrepôt des décors des théâtres municipaux, rue Louis-Blanc.

Ce dernier agrandissement nécessite par la brillante extension donnée au répertoire lyrique, par l'habile et généreuse Direction de notre Grand-Théâtre, où M. Vizentini — notre sympathique *impresario di primo cartello* — monte constamment et avec un prodigieux succès

les yeux de tous : les villes, les monuments, les sites pittoresques, les scènes de mœurs, les costumes si variés et si intéressants des populations et armées du vaste empire.

En un mot, c'est un des plus beaux cadeaux à offrir à l'occasion du nouvel an.

Pour nos abonnés du dehors, le port sera en sus, soit 0,80 centimes en gare.

Cet ouvrage, une fois relié, donne un superbe album de 35 cent. de longueur sur 26 centim. de hauteur.

## SPECTACLES DE LYON

### Eldorado

Le succès du professeur Richard et de sa meute va tous les jours en grandissant. C'est là un spectacle de vacances par excellence ; en un mot, c'est le triomphe du jour. On annonce les dernières représentations de « Une Fête Directoire ». A l'étude, « Chaud ! chaud ! » grande revue lyonnaise.

### Casino des Arts

Ce sont de véritables spectacles de gala que donne, pour les dernières soirées de l'année, la direction du Casino. Les représentations de l'excellent concert sont suivies de plus en plus par un public

composée surtout de familles. Débuts de Mlle E. Raymond, M. Leroux et Mlle Fauctine. Léo, dans les Poupées marchantes. Dimanches et fêtes, matinées à prix réduits.

### Scala-Bouffes

Un vent favorable souffle dans les voiles du « Capricorne » et le fait voguer en plein succès, en pleine réussite. M. Guillet, qui a équipé ce navire, peut se frotter les mains en attendant, chaque soir, les matelots, les mousses, les pilotins, embarqués à son bord, bissés, trissés, rappelés, fêtés. Voilà de l'amusante opérrette, bien montée, bien sue, bien jouée.

### Grand Cirque de Paris

Direction A. Travert (cours du Midi, côté Rhône). — Immense succès de toute la troupe ! Dimanche et jeudi deux représentations à trois heures et à huit heures et demi. Haute école, chevaux en liberté, courses de taureaux. Nombreux clowns acrobates, gymnastes, écuyères, écuyers. Succès sans précédent obtenu par les dix ours acrobates présentés par M. et Mme Spenardi. Les nombreuses scènes comiques de ces artistes poilus provoquent le fou rire de tous les spectateurs.

### Cirque Rancy

Tous les soirs à 8 heures 1/2, et jeudis et dimanches à 3 heures, représentation équestre.

**ON OFFRE** de communiquer, à toute personne disposant d'un capital quelconque (500 fr. minimum) une combinaison absolument

sûre permettant de faire rapporter, à toute somme, 10 % par jour, en vivant fort agréablement à Montecarlo, Spa, Namur ou Dinant.

Preuves irréfutables et sans frais, par expérience à Lyon.

Ecrire à M. Boyer, au bureau du Journal.

## Portraits graphologiques

Une relation directe existant entre le cerveau qui conçoit et la main qui exécute, on comprend que la graphologie puisse déterminer, d'après les signes de l'écriture, le tempérament ainsi que la valeur intellectuelle d'une personne.

Grâce à cette science, on peut connaître l'Être intime et jusqu'aux détails les plus secrets du caractère de ceux avec lesquels on est en relations, d'après le simple examen de leur écriture.

Le portrait physique est joint au portrait moral.

La graphologie est très utile, pour ne pas due indispensable, dans les relations d'affaires, d'amitié, etc.

Nous avons cru être agréable à nos lecteurs, en nous assurant le concours d'un graphologue distingué qui fera, dans les 48 heures, les analyses qui lui seront soumises.

Adresser au Directeur du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, à Lyon, un spécimen de l'écriture de la personne sur le compte de laquelle on désire être renseigné, plus 1 fr. 50 en mandat ou timbres-poste.

L'analyse sera envoyée 48 heures après, franco, sous pli cacheté, à l'adresse qu'on aura indiquée.

Prière d'écrire cette adresse fort lisible.

La discrétion la plus absolue est assurée.

L'Imprimeur-Gérant : J<sup>e</sup> BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

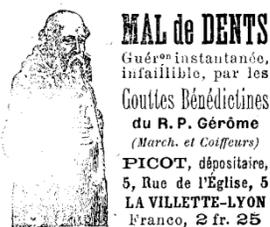
## AUX PIANISTES

4<sup>me</sup> année de publication  
**ANCIENS & MODERNES**

Journal musical mensuel  
GRAND FORMAT  
rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ  
12 FASCICULES PAR AN  
PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT  
240 pages de musique

4 francs l'an  
en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELAITRE imprimeur-éditeur, à TOURCOING. (Nord).  
Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1<sup>er</sup> Janvier.  
On peut donc s'abonner pour l'année courante.



**MAL de DENTS**  
Guérison instantanée, infailible, par les Gouttes Bénédiclines du R. P. GÉRÔME (March. et Coiffeurs) PICOT, dépositaire, 5, Rue de l'Église, 5 LA VILLETTE-LYON Franco, 2 fr. 25

**Externat et Cours supérieurs**  
de Demoiselles  
**M<sup>lle</sup> J. OLLIVIER**  
DIRECTRICE  
5, rue de la République, LYON  
Piano, Solfège, Langues vivantes, Peinture et Dessin. — Préparation aux Brevets.

## SI VOUS VOULEZ RIRE...

Demandez partout l'Almanach du Petit Babillard, illustré de nombreuses gravures et contenant les foires et marchés de toute la région. Prix : 0.30 ; p. poste, 0.40. En vente chez **Veuve MELIN**, à Lyon, 7, rue Quatre-Chapeaux et chez tous marchands de journaux.

## Plus d'appartements sombres et malsains !..

**LA LUMIÈRE DU JOUR**  
répandue partout à profusion par le **RÉFLECTEUR diurne GLACE ALUMINIUM**



BREVETÉ S. G. D. G.  
On peut au moyen de cet appareil rendre clair comme en plein air tout local qui, vu sa situation, est sombre pendant la journée, tels que : caves, sous-sols, laboratoires, arrière-magasins et en général tout appartement, cuisines, magasins, etc., donnant sur cour ou sur rue étroite.  
**CLARTÉ NATURELLE & BIENFAISANTE**  
Puissance unique, Durée indéfinie  
**PLUS de 300 Références à Lyon même**  
ESSAIS GRATUITS A DOMICILE

Marc HOFER, Fabricant, 1, RUE PUIITS-GAILLOT, 1 — LYON

## TEINTURE-DEGRAISSAGE A L'ARC-EN-CIEL

28, rue Palais-Grillet (au coin de la r. Ferrandière)  
40, rue Paul-Bert (entre avenue de Saxe et pl. Voltaire)

**DEUIL EN 24 HEURES**  
Teinture noire et Dégraissage tous les jours  
DÉTACHAGE INSTANTANÉ A DOMICILE  
On teint les Vêtements sans rien décoller

## ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

## AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

**29 fr. 50**

un *Superbe Habillemeut complet* (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES  
Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

## QUINA BRUNO

DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES  
Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.  
Bruno-Tavernier, ph., 36, quai Fulchiron, Lyon

(qui n'est que la juste récompense de sa féconde initiative et de son intelligente activité, servies par les plus rares facultés artistiques) d'admirables œuvres nouvelles, qui ne cessent d'enrichir notre première scène... et ses dépendances.

M. Rive demanda au conseil pourquoi l'administration a toléré que l'architecte de la ville adressât une lettre de félicitation (?) à un architecte frappé dernièrement d'un blâme pour négligence dans son service, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement.

C'est sans doute pour montrer à l'Administration le cas que ses fonctionnaires font de ses appréciations de leurs actes : ils s'assoient dessus.

M. Augagneur prend la défense de l'administration.

Avec une chaleur telle, qu'il est clair qu'il brûle... d'en être.

M. Grossetête lui répond vivement. Il ne peut admettre ce satisfecit accordé par son chef hiérarchique à un fonctionnaire blâmé par le conseil.

Vous pouvez faire du sabbat, M. Grossetête, il y est habitué.

Le conseil approuve la suspension de traitement d'un mois dont a été frappé l'architecte chargé des travaux exécutés en vue du transfert de la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement rue de Vendôme.

Ce serait le cas, pour son chef hiérarchique, M. l'Architecte de la Ville, de traduire son approbation en payant à son subordonné le mois de traitement qui lui est ainsi *ratiboisé* — pour parler hébreu.

Ce serait une Hirsch idée ; mais vous verrez qu'elle restera « en plan. »

Le conseil s'occupe du tramway à traction électrique de Lyon-Vaise à Champagne (commune de St-Didier-au-Mont-d'Or), et accepte le rapport de la commission, sauf quelques rectifications de détails dans la tracé.

Heureux concessionnaire ! qui est assuré de faire fortune rapidement, rien qu'en transportant les innombrables ouvriers occupés aux travaux cyclopaéens, babyloniens, de l'Hôtel des Invalides du Travail.

**LA PLACE SAINT-POTHIN**  
Une discussion assez longue s'engage ensuite au sujet des travaux de réfection de la place Saint-Pothin.

On avait proposé tout d'abord de la transformer en jardins, complantés d'arbres, en supprimant la chaussée centrale et en pavant, en pavés plats, les rues avoisinantes.

Mais ce projet soulève un *saint potin* de la part de

M. Charbonnier, rapporteur, proposant qu'on se contente de planter des platanes, en attendant la construction du lycée de filles et l'élargissement de la rue de Vendôme.

Planter des platanes ! M. Charbonnier ; mais vous n'y pensez pas ! Vous savez bien qu'à Lyon on arrache les quelques arbres qui n'y crévent pas ; mais en planter d'autres, jamais ! L'idéal de nos arboriculteurs est de les faire disparaître tous, en ne respectant que celui placé au centre de la cage de l'ours brun, au Parc, le seul qui puisse justifier de son utilité :

Et s'il n'en reste qu'un, Ce sera celui-là !

M. Grossetête demande à la commission combien elle compte planter de platanes avec

les 500 fr. qu'elle propose pour ce crédit. Si on s'en rapporte aux chiffres des plantations dernières, avec 500 fr. on plantera quatre platanes et demi. Et on en demande 64 !...

Cinq de plus... et le nombre en devenait scandaleux !

M. Rive. — Il vaudrait bien mieux, avec les 15.000 fr. qu'on réclame pour la réfection de la place, paver les rues du 6<sup>e</sup> arrondissement qui sont de véritables cloaques.

Sur cette intervention — pavée de bonnes intentions —

On ajourne les travaux en question, mais on vote immédiatement l'amélioration de l'éclairage de la place.

C'est ça, en guise de platanes, plantez des réverbères. Grâce au gaz de la Cie, ils donneront au quartier plus d'ombre que n'importe quels arbres.

### LES BAINS POPULAIRES

Le Conseil accepte la proposition de M. Franck-Défoug, architecte, qui demande à la Ville de lui garantir une somme de 7.500 fr. par an, pendant quatre ans, pour une quantité de tickets de bains populaires à 0 fr. 25 distribués, été comme hiver, aux enfants des écoles, dans un grand hammam qu'il va faire construire au Brotteaux et dont il a présenté les plans au Conseil.

Ce qui permettra aux parents peu fortunés de distribuer économiquement des « va-te-laver » à leur progéniture.

M. Augagneur, rapporteur, se fait le défenseur énergique de la proposition ; c'est une question d'hygiène absolument recommandable.

Un docteur ne peut moins faire que d'être partisan des lavements. Quel

Amour de médecin que cet Augagneur ! Dommage seulement qu'il ne soit pas accompagné d'un peu de musique de Poise.

Quelle précieuse « doubleure » pour l'œuvre charmante que M. Vizenini vient de mettre si délicieusement en scène — au Grand-Théâtre — si l'un des artistes du quatuor thérapeutique venait à se trouver indisposé !

M. Charbonnier. — Donnez donc du pain aux pauvres et pas de bains !

Mais l'un n'empêche pas l'autre, citoyen. Il n'est pas indispensable, pour se mettre à table, d'être aussi noir qu'un charbonnier.

M. Augagneur. — Vous avez le droit, M. Charbonnier, d'avoir votre opinion à ce sujet ; mais vous permettrez à vos collègues de croire que la santé du peuple exige autant de bains qu'il y a de pain. Libre à vous de penser autrement.

Surtout chez lui, où Charbonnier est maître ; mais ce n'est pas un raison pour vouloir nous faire une crasse ; pas vrai, les gones, que vous demandez à faire « peter vos agotiaux » dans la boutasse du monsieur ?

Après l'adoption de ce projet, la séance est levée à 10 h. 1/2.

Mais c'est Lord-Maire qui va marronner de n'avoir plus de prétexte plausible pour filer en « villégiature fleurie » à Aix-les-Bains, maintenant que nous allons en avoir à Lyon, qui hydrothérapieront comme sur des roulettes.

M. MAURICE TIC.